

Transalpa Esperantisto

périodique régional à caractère international

**apprendre
l'espéranto
en lisant
un roman**



trimonata gazeto

n.ro 15

printempo 1985

comment apprendre l'espéranto en lisant un roman

Claude Piron, animateur d'un groupe d'étude à Mesnil-St-Père (*Sejna Esperanto-Rendevuo*), répond à nos questions sur sa nouvelle méthode d'enseignement de la langue internationale.

Claude Piron, comment vous est venue l'idée de faire un cours d'espéranto sous forme de roman?

Bien des élèves qui apprennent une langue sont enthousiastes au début mais ne tardent pas à se décourager. Cela tient à deux causes. D'une part, la monotonie d'un enseignement dont les exemples et les exercices manquent de piquant. D'autre part, le fait que, dans les langues nationales, la difficulté des conjugaisons, la masse énorme du vocabulaire, les incohérences structurales rendent l'assimilation de plus en plus compliquée au fur et à mesure qu'on progresse. L'idée d'utiliser un récit à «suspense» vise à éliminer la première cause de découragement en s'attaquant de front à l'ennui, à la monotonie.

Et la deuxième cause?

La cohérence des structures grammaticales et lexicales de l'espéranto permet de l'éviter. J'ai cherché à concevoir un récit composé de telle façon qu'une fois les trois ou quatre premières leçons passées, l'élève n'ait plus qu'à se laisser porter: l'assimilation de la langue devrait s'effectuer comme la petite boule de neige s'amplifie en suivant la pente naturelle.

Mais était-ce possible?

C'aurait peut-être été impossible si je n'avais pas rencontré l'équipe de Zlatko Tisljar, à Zagreb, qui avait fait un important travail statistique sur l'espéranto parlé. En expérimentant avec leur liste de racines classées par fréquence, je me suis rendu compte qu'on pouvait vraiment exprimer énormément

de choses en espéranto avec un minimum de racines, pourvu qu'on s'exerce à en exploiter dès le début toute la richesse latente.

C'est une de vos thèses, que beaucoup d'espérantistes ne savent pas tirer parti des moyens très simples que la langue leur propose pour formuler leur pensée de façon expressive, n'est-ce pas?

Oui. Et je crois que cela tient dans une large mesure à la pédagogie utilisée dans la plupart des manuels, qui ne s'attaque pas suffisamment aux structures de la langue maternelle. Par exemple, en français, le concept «auto-bus» ne peut s'exprimer que sous forme de substantif. En espéranto, pour dire «j'irai en bus», on a le choix entre une forme substantive: *mi iros en buso*, ou *mi iros per buso* une forme adverbiale: *mi iros buse* ou une forme verbale: *mi busos*. Mais ces possibilités de varier l'expression, on ne les apprend généralement pas aux débutants, alors que leur découverte les enchante. Dans le roman *Gerda* j'ai essayé de faire prendre conscience de ces possibilités dès le début. Par exemple, il y a un passage où Linda dit: *Kaj se li foriros en aŭto, ĉu mi sekvu lin aŭte?* «Et s'il part en voiture, est-ce qu'il faut que je le suive en voiture?». La racine *aŭt-* est utilisée sous la forme *aŭto* dans le premier membre de phrase, mais déjà sous la forme *aŭte* dans le deuxième. L'élève apprend ainsi que les terminaisons de l'espéranto n'indiquent pas, comme on le dit souvent à tort, des catégories grammaticales, mais des fonctions.

Dans cette phrase, on a un exemple d'un autre de vos principes: la répétition.

Oui. Les élèves n'aiment pas apprendre des vocabulaires par cœur. Heureusement, ce n'est guère nécessaire

dans le cas d'une langue comme l'espéranto, où les racines sont en nombre restreint. Si une racine est répétée plusieurs fois coup sur coup, puis de nouveau après un certain intervalle, elle se fixe automatiquement dans la mémoire. J'ai conçu mon texte de telle façon que chaque racine de la liste de base soit répétée un certain nombre de fois, si possible à intervalles calculés. Cela n'a pas toujours été possible, mais quand je n'ai pas réussi dans le roman, je l'ai fait dans les textes parallèles, de sorte que si l'élève utilise le cours complet, le vocabulaire s'enracine dans sa mémoire sans qu'il ait d'effort à faire, par simple répétition.

C'est ainsi que dans le chapitre 2, par exemple, à Tom qui vient de lui dire qu'il ne voyait plus ce qui se passait, Linda répond: Sed mi vidas. Mi vidas bone. Mi vidas tre bone. Mi vidas tute bone. ce qui veut dire: «Mais moi, je vois. Je vois bien. Je vois très bien. Je vois tout à fait bien.»

Oui. Ce passage n'est peut-être pas très littéraire, mais, croyez-moi, les élèves sont très contents de voir qu'ils n'ont aucune peine à comprendre les quatre phrases successives.

Vous permettez que je consulte vos statistiques? Voilà: quand l'élève arrive à ce passage, il a déjà rencontré le mot mi 13 fois, la terminaison -as 33 fois, la terminaison -e 14 fois, la racine tut- 4 fois, le mot tre 3 fois et le mot sed 5 fois. Il n'a vu vid- que 2 fois, mais à la fin de cette brève réplique de Linda, il sera passé de 2 à 6. Le seul mot nouveau, dans ce passage, est bone, mais...

...mais comme je le lui assène trois fois coup sur coup, et que le contexte aide à comprendre le sens, l'élève sera mis en condition pour l'assimilation définitive. En fait, le mot n'apparaîtra plus avant le chapitre suivant (si on ose appeler chapitre ces textes qui font à peine une petite page A5). Mais au moment où, peut-être, l'élève allait l'oublier - à 46 lignes de distance - pan! le mot réapparaît tout à coup pour se fixer définitivement dans la mémoire.

Tout le manuel est-il fondé sur ce système?

Oui. Mon but était que l'apprentissage devienne de plus en plus facile au fur et à mesure qu'on progresse. Le plus gros effort est à fournir pour la première page, qui est aussi le premier chapitre. Si l'élève en a assimilé le contenu, il connaît déjà 82% des éléments du chapitre 2. Quand il arrivera au chapitre 9, il en comprendra 89% et à partir du chapitre 12, il saura déjà tout ce qu'il faut savoir pour comprendre immédiatement 92% du texte. Quand il abordera le dernier chapitre, le 25ème, il aura vu toute la grammaire et sera familiarisé avec 97% des racines, c.-à-d. que, grâce au contexte, il comprendra tout sans même se rendre compte qu'il absorbe encore quelques éléments nouveaux.

Et la grammaire?

Vous savez, en espéranto, la grammaire ne se distingue guère du vocabulaire. Les règles grammaticales sont présentées de la même manière, pour être assimilées par répétition.

Quel est le thème du roman?

Disons que c'est une aventure, une histoire d'enlèvement. Il y a un élément de «suspense» dès la deuxième page. Quand j'ai utilisé cette méthode à titre expérimental pour la première fois, à San Francisco State University, en 1981, je n'ai pas eu le temps de finir, mais plusieurs étudiants m'ont écrit qu'ils n'avaient pas pu résister au désir de lire jusqu'au bout pour voir comment l'histoire finissait. Cela a été pour moi un grand encouragement.

Quels sont ces textes parallèles dont vous avez parlé tout à l'heure?

Le cours complet comprend trois cahiers. *Gerda malaperis!* le «roman», est le texte de base. Une deuxième brochure comprend, chapitre par chapitre, le vocabulaire et des exemples des points de grammaire. Une troisième, *Lasu min paroli plu*, présente des textes conçus pour être lus parallèlement à

Gerda. Ce troisième cahier a un triple but: consolider ce que l'élève a appris dans chaque chapitre du roman; compenser les lacunes de *Gerda* en ce qui concerne le renforcement du vocabulaire; et donner des exemples concrets, dans des textes suivis, de la richesse d'expression que confère, si on sait l'exploiter, le minimum de vocabulaire et de grammaire que l'élève assimile en étudiant *Gerda*.

Quand vous dites «textes parallèles», vous voulez dire que, par exemple, l'élève qui a étudié le premier chapitre de Gerda connaît tous les mots et toutes les règles de grammaire du texte n. 1 de Lasu min paroli plu?

Il connaît toute la grammaire, oui, mais il ne connaît pas tous les mots, seulement toutes les racines. Prenons un exemple dans ce texte n. 1. On y trouve l'expression *enspegula knabino*. L'élève a rencontré dans *Gerda* le mot *knabino*: «fille», «jeune fille», mais pas le mot *enspegula*, dont il n'a rencontré que les trois éléments: *en*, «dans»; *spegul-*, «miroir, glace»; et *-a*, fonction adjectivale. *La enspegula knabino* signifie «la fille (qu'on voit) dans le miroir». Quand j'ai décidé d'utiliser cette expression, je n'étais pas du tout sûr que ce fût une bonne idée, pédagogiquement parlant, mais je voulais faire l'épreuve de diverses hypothèses pédagogiques. L'expérience a montré que non seulement les élèves étaient parfaitement capables de comprendre ce genre de formation, mais qu'ils l'appréciaient. Très vite, ils arrivent à en percevoir la saveur littéraire, et l'on rejoint là un autre de mes buts: ne pas enseigner seulement l'espéranto, mais enseigner un espéranto créatif, de bonne qualité esthétique.

Si les textes de ce troisième cahier sont tout à fait parallèles aux chapitres de Gerda, comment se fait-il que la brochure soit nettement plus volumineuse?

Il y a à cela deux raisons. D'une part, la plupart de ces textes sont plus longs que le chapitre correspondant du ro-

man. D'autre part, à partir du n.14, deux textes sont proposés à l'élève pour chaque chapitre de *Gerda*. A ce niveau-là, l'effet «boule de neige» lui a donné un lexique déjà considérable, il est devenu possible, avec le même matériel linguistique, de traiter deux sujets différents pour un seul chapitre du roman. Par contre, au début, certains textes m'ont donné beaucoup de mal. Par exemple, le deuxième est assez absurde et je ne suis pas très fier non plus du n. 6. Je ne sais pas si c'est moi qui ai manqué d'inspiration ou si les limitations, notamment de vocabulaire, étaient encore trop fortes.

Vous avez fait un important travail statistique en élaborant votre manuel. Quel est le rendement final du cours?

A la fin du cours, l'élève a appris l'essentiel de la grammaire de l'espéranto et 750 racines qui lui permettent de former 7365 mots enregistrés dans le dictionnaire espéranto-français de Waringhien, soit quelque 10 000 mots si l'on ajoute les formations de termes parfaitement corrects et compréhensibles que ne contient pas ce dictionnaire.

C'est énorme, puisque l'on considère que dans la vie courante, dans notre propre langue, nous n'utilisons guère que 2000 à 3000 mots.

Oui, mais attention! Le vocabulaire qu'enseigne *Gerda* est un vocabulaire général. En fait, il serait bon de compléter ce cours par l'étude d'un vocabulaire spécifique. Le cours que j'ai élaboré est une introduction, même s'il confère à l'élève un pouvoir d'expression bien supérieur à celui qu'il acquiert en plusieurs années dans le cas d'une autre langue.

Peut-on apprendre l'espéranto seul avec ce manuel?

Oui et non. Quelqu'un de doué, qui a appris deux langues modernes, ou a fait du latin, peut apprendre seul, éventuellement avec l'aide d'un résumé de grammaire. En fait, c'est plus une question de caractère que de connaissance

préalables ou de forme d'intelligence. Certaines personnes qui ne comprennent pas tel ou tel point tout de suite se disent: «Bah! Aucune importance, je comprendrai plus tard» et continuent gaillardement, même s'il reste dans leur esprit un certain flou. Celles-là peuvent travailler seules avec *Gerda* (si j'ose dire: elles ne sont pas seules puisque *Gerda* est là, et elle est, dans le roman, très jolie!). D'autres n'arrivent pas à progresser si un point demeure obscur: elles sont bloquées par la moindre incompréhension. Celles-là ont besoin d'une aide extérieure. Par ailleurs, je crois que ce cours pourrait être assez facilement adapté à l'enseignement par correspondance.

Envisagez-vous un enregistrement sur cassettes?

Cela fait partie des projets de l'éditeur depuis le début et je crois que ce serait une aide considérable pour les élèves. Mais nous refusons absolument que ce soit fait sur le mode amateur. Si on produit un enregistrement, il faut que ce soit fait dans des conditions professionnelles, en studio, avec des personnes dont la prononciation est irréprochable et qui ont un talent d'acteur. Je pense que cela se fera, mais l'organisation matérielle est plus compliquée qu'il n'y paraît à première vue.

J'espère que vous y arriverez. Merci, Claude Piron, et bon succès à Gerda!

poemoj el du poŝoj



Leginte la intervjuon, kiu koncernas lin, en TAE 13, Reto Rossetti skribis al la redaktorino:

Por doni al vi almenaŭ ian signon de reciproko, mi aldonas du ekzemplerojn de eta poezia eksperimento, kiun vi eble trovos inda je fluga mencio en via organo.

Temas pri novtipa antologio, kies titolo estas *Poemoj el du poŝoj*. Tiu kvarpaĝa specimeno prezentas 17 originalojn kaj 17 tradukojn.

originalo

MEVOJ (G. Deŝkin)

*Flugas mevoj super maro
blankaj, blankaj mevoj.
Post ilia goja aro
flugas miaj revoj.*

*Blankaj mevoj flugas alte,
alte super ondo,
kaj senlace, kaj senhalte
al la vasta mondo
flugas miaj revoj,
kiel blankaj mevoj...*

traduko

ĈINA POPOLKANTO

*Venas sun'
mi sulkon fosas;
iras sun'
kaj mi ripozas.
Por la trink'
mi puton boras,
por la manĝ'
en kamp' laboras.
Ja, kion reĝ'
ĉe mi valoras?*

mémoires d'un délégué d'espéranto

Lorsqu'il a parcouru de longues étapes, le voyageur revit dans sa pensée le chemin parcouru. Il ressent la peine qu'il a endurée mais surtout il se souvient de la beauté des pays traversés, des amitiés liées le long des routes, de la lumière des soleils couchants. Je viens de vivre quarante années d'espérantisme, le moment est propice pour faire le compte de mes souvenirs et de mes expériences acquises.

J'ai étudié la Langue Internationale au lendemain de la Libération et j'ai passé l'examen du premier degré alors que la guerre avec l'Allemagne venait de s'achever. J'avais vingt ans, je «faisais» de l'espéranto de la même façon que j'avais «fait» de l'allemand, du latin et puis de l'anglais, c'est à dire sans enthousiasme véritable. J'ai commencé à parler couramment l'espéranto en 1948 pendant un congrès à Amsterdam. Dans ce pays profondément meurtri par la guerre, des gens de partout s'étaient rassemblés. Les échanges étaient fructueux et les contacts directs; ils étaient cordiaux même avec nos ennemis de la veille. *Si la civilisation n'est pas dans le coeur de l'homme* - remarquait déjà G. Duhamel pendant la première guerre mondiale - *alors elle n'est nulle part.*

Mes premiers pays visités ont été la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre où je me suis fait des amis. La langue la plus enseignée, l'anglais, n'est pas d'un grand secours pour apprécier la culture néerlandaise et il serait inopportun d'attendre que les hollandais comprennent le français pour leur parler de nos villages, de nos coutumes et de nos chansons. L'espéranto s'est vite révélé pour moi un excellent moyen d'approcher les hommes et j'eus le sentiment que, moi aussi, je devais faire quelque chose pour son développement.

En 1956, je m'inscrivis donc à l'Uni-

versala Esperanto-Asocio (UEA) et je me proposai comme délégué spécialisé pour l'horlogerie et les appareils de contrôle - c'est mon métier. On sait que l'UEA a mis sur pied depuis longtemps son réseau de délégués qui se proposent de pratiquer l'entraide sur le plan mondial. Un délégué se doit de répondre à toute demande de renseignements sous trois conditions:

qu'elle soit rédigée en espéranto

qu'elle émane d'un membre de UEA qu'il ne s'agisse pas d'une demande indiscreète pouvant nuire à une ou plusieurs personnes.

Combien ai-je reçu de lettres depuis que je suis délégué? Je ne saurais aujourd'hui le dire. Je me souviens avoir répondu à un correspondant qui voulait connaître les caractéristiques des caméras fabriquées en France avant la crise actuelle. Un allemand, traducteur trilingue, m'a demandé un jour de lui expliquer certains termes techniques qu'il lui fallait employer dans ses traductions. Un autre allemand voulut savoir si l'on avait, dans le passé, fabriqué des montres ou des horloges indiquant le temps décimal; j'ai pu lui répondre que La Chaux-de-fonds en possédait plusieurs dans son musée. Une autre fois, un horloger tchèque, non espérantiste, a essayé de faire revenir d'Amérique des ressorts de suspension pour pendules 400-jours (celles que l'on remonte en principe une fois par an). On lui a répondu qu'il faudrait les fabriquer spécialement et le prix proposé était tellement dissuasif qu'il n'était plus question d'entreprendre la révision de ces appareils. Mais un espérantiste canadien, au courant de la demande, eut l'idée de me la transmettre. J'écrivis aussitôt à un fournisseur de Morteau et je reçus, par courrier tournant, un assortiment de tels ressorts. Coût: un franc pièce!

Mais je voudrais, pour terminer, parler d'une autre démarche, dans un tout autre domaine. J'avais un ami qui souffrait d'une grave infection pulmonaire; les antibiotiques en usage dans les hôpitaux étaient sans effet sur lui. Un jour, ce malade apprit par la radio, que les américains venaient de commercialiser un antibiotique très prometteur. Aussitôt, il pressa sa famille d'entreprendre des recherches pour obtenir ce remède miracle. Les lettres et les coups de téléphone ont coûté, paraît-il, plusieurs milliers de francs, ce fut sans résultat. C'est alors que je fus informé; le soir même, j'écrivis à un médecin de Boston, délégué d'espéranto. Peu de temps après, je connaissais le nom exact du médicament et l'adresse du laboratoire producteur. Cela m'avait coûté l'affranchissement d'une lettre et un coupon-réponse.

J'ajoute que je ne pratique aucune langue nationale étrangère, n'ayant jamais pris le temps de poursuivre l'étude au-delà de ma scolarité. L'espéranto me suffit. Je suis sûr que la Langue Internationale, en raison de sa simplicité, m'a permis des relations d'un niveau que jamais je n'aurais pu atteindre avec une autre langue. L'espéranto constitue pour moi un outil facile à utiliser pour nouer des contacts dans divers pays et sur les sujets qui m'intéressent. Suis-je un cas particulier? Je ne le pense pas. A l'époque du téléphone par voie hertzienne et de la télévision par satellites, si l'on veut aller de l'avant sur le terrain de la communication entre les hommes, la Langue Internationale est disponible pour mettre cette technicité à la portée d'un plus large public.

J. Champion

kompleta! la unua jarkolekto de ESPERANTA SONGAZETO estas kompleta!

en la kvara numero:

Nia muzika gasto -

1a Ratisbona koncerto

intervjuo kun TESPA

Fragmento en la lasta festparolado de Julio Baghy

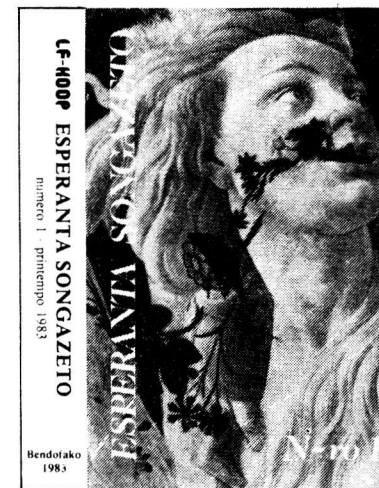
Teatro - Lingva Evoluo, de Julio Baghy

La opinio de pioniro - Vilho Setälä

redakcio: Tarcisio Bisi, Perla Martinnelli, Giorgio Silfer



Ĉiufoje unu tutan horon da distro kaj utilo! Per via diskoteko, por la superaj kursoj, por la klubaj vesperoj, menu ĉe LF-KOOP, CP 33, CH 1211 Genève 8



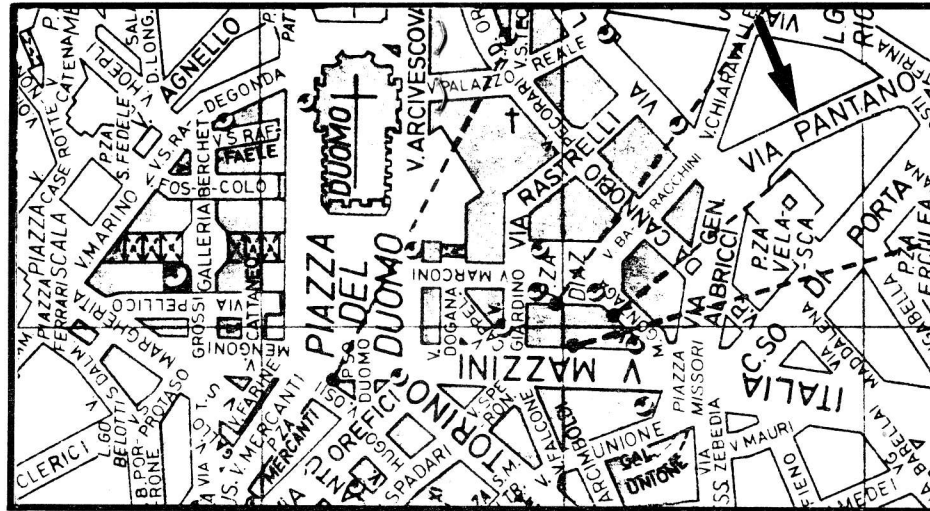
La kooperativo de Literatura Foiro invitas vin al la

dua Mediteranea Konferenco de Esperantologio

**1-3 novembro 1985
en Milano**

**UNESCO-Centro
Via Pantano, 17
tel. 02/867200
(nur novembre)**

**Temo:
Sociologiaj aspektoj
de Esperanto**



PROVIZORA PROGRAMO

31an de oktobro:
alvenoj, interkona vespero.

vendredon
10h00 inaŭguro kaj malferma prelego
ptm promenado tra la malnova urbo
16h00 laborkunsidoj
19h30 libera vespero

sabaton
9h00 vizito en la Pinakoteko de Brera
14h30 pupteatra prezentado (konfirmota)
16h30 laborkunsidoj
19h00 paŭzo
21h00 laborkunsidoj

dimanĉon
9h30 laborkunsidoj
12h30 fermo

La kotizo estas nur unu, nedividebla, kaj inkluzivas la laborgrupojn, la pinakotekan viziton kaj la pupteatron: 25.000 liroj. Eblas pagi simblan kotizon por subteni la konferencon, kaj registri sian nomon en la Aktoj: 5.000 liroj. Por la membroj de LF-koop (akciuloj) la kotizpago estas libervola.

Dum la lasta jardeko pli kaj pli oftaj estis la esploroj pri la Esperanto-fenomeno, konsiderata kiel komunumo kun propraj socikulturaj trajtoj kaj grupodinamiko.

Apud la fakaj verkoj de Tazio Carlevaro, psikiatro, kaj de Peter Forster, sociologo, specialan atenton meritas la diskutoj stimolataj de la raŭmaj tendencoj. Diskutoj kiuj evoluis el artikoloj, eseoj kaj raportoj al veraj internaciaj konferencoj, kiel la simpozio de PEA, en Varsovio, 1984.

La temo de la dua MKE situas en la ondo de tiu aktuala procezo. Por tia forumo, LF-koop invitos diversajn prelegantojn, speciale el la nova generacio de la Esperanta intelektularo (Sándor Révész, Jerzy Leyk, Giorgio Silfer, Walter Żelazny), la menciitajn Carlevaro kaj Forster kaj aliajn, kiuj kompetentas pri diversaj trajtoj de la Esperanto-komunumo. Inter ili, jam akceptis partopreni: Osmo Buller, Wolfgang Gunther kaj Georges Lagrange.

La konferencio estos vasta salono, afable disponigita de la UNESCO-Centro en Milano.

Necesas anonci sian partoprenon skribante al la konstanta adreso (bonvolu uzi la aneksan mendilon) kaj pagi la kotizon tra unu el la kontoj de LF-koop en Eŭropo, prefere la svisa aŭ la itala.

La organiza komitato konsistas el la membroj de la Fonda Komitato de la Itala Interlingvistika Centro, kies fonda asembleo okazos dum paŭzo de la konferencaj laboroj.

**Organizas Kooperativo de Literatura Foiro (Svislando),
kunlabore kun Itala Interlingvistika Centro (Milano),
sub la aŭspicio de la filologia revuo *Planlingvistiko*.**

Konstanta adreso: Interlingvistika Centro, via Pantano 17, I-20122 Milano.



Mediteranea Konferenco de Esperantologio.

aliĝilo

Nomo:

Adreso:

Mi pagas samtempe mian kotizon al pĉk 42371203, Literatura Foiro, Milano.

Al konto corrente postale 42371203 pago la mia quota d'adesione.

Secondo la categoria / Laŭ la kategorio:

Mi petas mendi ĉambron / Prego di riservare una camera

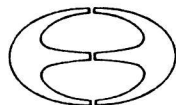
unulitandulitan/ singoladoppia

Rimarkoj:

Dato:

Subskribo:

tra la fremda urba dezerto



Morgaŭ okazos la Universala Kongreso. En la kongresejo mi loĝas, tre malproksime de la urbocentro. Tien mi bezonos iri por rezervigi en vojaĝagentejo hotelĉambron en Sankt-Alberto, kien mi intencas veturi post la kongreso.

Pluraj baroj staras antaŭ mi. Mi tuj konfesu: de la angla lingvo mi nur iomete komprenas kelkajn skribitajn vortojn. Mi tial ne povas telefoni. Sur folietojn, frazojn mi jam skribis, kiujn mi traserĉis en mia Berlitz-vortareto. Mi havas la urboplanon de Vankuvero, mian vortareton, mian notlibron. Mi agu!

Sed maloportune la urbaj busoj strikas kaj la vojo al la urbocentro estas ja longa. Jes... uzi taksion, sed mi ne povas elspezi multe da mono; tial mia celo estas piediri tra la duoninsulo por atingi en la unua suburbo iun taksistacion. Mi intencas montri al la ŝoforo unu el miaj notfolietoj: *Please take me to this address 1290 Homer Street*. Mi do ekmarŝas.

Bedaŭrinde mi ne povas vortpentri ĉion, kion mi observas dum tiu marŝado tra la fremda urbo: parkojn, golfejojn, altegajn arbojn, ĉiaspecajn dometojn, domegojn... sed neniun butikon.

Subite aŭtomobilo haltas: brunulino vokas min, mi tuj diras: "I do not speak English; I speak French". Unua miraklo: la bruna virino perfekte parolas la francan. Ŝi tuj diras: "Pro busstrikto, mi tuj komprenis, ke vi devas piediri. Mi veturigos vin al taksistacio".

Dumveture ni interese konversacias pri Esperanto, Skotlando, el kiu ŝi originas, Burĝonio, Aŭvernio, el kiu elvenis iu praulino ŝia. Finfine ni parolas pri punkto kaj puntistinoj kaj pri la vivo de la virinoj en la 19a jarcento... ĝis ŝi lerte trafas taksion en la taksistacio.

La kompatinda taksio estas malnova ladskatolo, kies pordego apenaŭ fermiĝas; la ne tre zorge razita ŝoforo estas riparanta la komputilon kun kamarado; ili

ambaŭ estas brunhaŭtaj kun ekzotaj vi-zaĝoj – ĉu indianidoj? Kie estas la belaj brilaj taksioj, kiujn oni ordinare prezentas en usonaj filmoj? Nun mi sidas sole en ĝibumita malpura aŭtaĉo. Ĉu la komputilo funkcias? Eble tro bone por ŝteli mian monon? Dua miraklo! La bruna ekzota ŝoforo kondukas min lerte kaj malmultekoste urbocentron en la Homer Street.

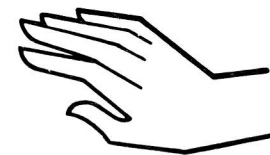
Sur la ŝildo mi legas: "All Destinations Travels". Mi ĝojas. Mi jam venkis kelkajn malfacilaĵojn. Nun mi povas paroli esperante kun Anne, kiu subskribis ĉiujn dokumentojn senditajn al mi antaŭ mia foriro.

La oficiala agentejo de la kongreso estas longa mallarĝa salono, kie staras tri neordigitaj skribtabloj; malantaŭ unu el ili sidas blonda gajmiena telefonistino, kiu parolas angle. Kiam ŝi sin turnas al mi, mi konstatas, ke ŝi parolas nur angle. Reage mi uzas miajn plej bonajn pedagogiajn metodojn ludante, skribante, desegnante por klarigi al ŝi mian demandon: rezervigi hotelĉambron en Sankt-Alberto. Ni ambaŭ pasigas tiel agrablan momenton. Ŝi ĝoje ridegas dum mi ekopinas, ke mi havas klaŭnajn talentojn. Ŝi perfekte komprenas. Mi ekscias, ke neniun en la agentejo parolas Esperanton. Tamen mi ricevis esperante redaktitajn leterojn. Mistero! Ĉu ŝi nomiĝas Anne aŭ ne, mi ne scias, sed en mi mem mi nomas ŝin Anne. Tre afable ŝi ne volas, ke mi pagu la telefonadon kaj la rezervadon. Ni adiaŭas nin ridante.

Dank' al mia plano, mi trovas la plej simplan reirvojon. Mi sentas en mi animon de vagulo: sen familio, sen laboro, trankvile mi iras. Nur unu celon mi havas: marŝi ĝis la loko, kie mi rajtas dormi. Mi iom vagante paŝadas, irante ĝis la maro por flari marodoron. Mi eklaciĝas.

La tago finiĝas. Kaŝitaj de altaj arboj, daŭrigo sur p. 11

biciklado kun blinduloj



La renkonto

Partoprenante Naturamikan kunvenon, mi interesiĝis al informo pri biciklado kun blinduloj. Laŭ la vortoj de la alparolanto, ŝajnis al mi tiu organizo tre plaĉa. Mi tiel povus agrable promeni bicikle, babili kaj gvidi homojn.

La interna organizo

Ĝi nomiĝas STAARP (Parizregiona Sekcio de Tandemaj Blindul-Helpantoj, *Section tandem des auxiliaires des aveugles de la région parisienne*). Kiel indikite, ĝi estas suborganizo de pli vasta asocio, AA (Blindul-helpantoj, *Auxiliaires des aveugles*). Tio estas unu el la sportaj sekcioj. Sporta por tiuj, kiuj neniam biciklis, sed promenada por tiuj, kiuj jam estas trejnitaj. Kiel ĉiam estas la oficiala parto: prezidanto, sekretariino, anteno kaj mekanikisto. La du unuaj estas kutimaj. Sed kio estas la anteno? Ĝi estas nur «leterketo», kiu ricevas ĉiujn demandojn, kaj la antenantoj provas kunigi la pedalantojn duope; ĉar, kompreneble, en tiu asocio nur tandemoj estas uzataj. La mekanikisto klopodas atenti pri la bona stato de la tandemoj. Krome, li okupiĝas pri la vestaĵoj: femursirmilo, sportvesto, pri la ilaro necesa al bonfunkciado de la bicikloj.

la lumigitaj fenestroj de la profesordomoj brilas. Nun mi estas la sola pasantino. Post tri horoj mi atingas la kongresejon. Tie multaj gesamideanoj babiladas, sed mi havas nur unu penson: ripozi sur mia lito – kiam ĝoja voĉo vokas min: "Jeannine!".

Tiun saman Anne mi revidas, kiu ĉifoje sidas malantaŭ tablo, sur kiu staras ŝildo "All Destinations Travels - oficiala agentejo de la kongreso".

Jeannine Gilles

Celoj

La STAARP-uloj libervole aliĝas al tiu asocio. Principe tio signifas, ke ili havas ideojn proponablajn por la programo: ekskursojn diversajn, longajn (240 km) aŭ pli mallongajn (40 km) tra la pariza regiono. Sed fakte, ili eniras la asocion pasive, atendante la oficialan kaj kvazaŭ truditajn programon. Tio estas bedaŭrinda, ĉar ŝajnas al mi, ke eksterestraj proponoj revigligus la asocion, kaj la partoprenantoj sentus sin multe pli koncernataj. Tion menciinte, ni provas esti pli konnataj en aliaj biciklanto-asocioj kaj iom post iom ni estas pli kaj pli invitataj partopreni manifestaciojn. Foje, nia partopreno estas tiel sukcesa, ke ni gajnas pokalojn.

Tra tiu agado, blinduloj malkovras sporton kaj akiras konon de la ĉirkaŭaĵo de Parizo.

Personaj impresoj

Multe da geblinduloj ne konscias pri la fizika streĉo necesa por bicikli. Tre ofte, ili sekvas sian kutimon: ĉiam esti pasive kondukataj de iuj. Piede, tio ne estas tre ĝena, ni promenu pli malrapide. Sed bicikle... ĉar ne eblas bicikli treege malrapide, kelkfoje, dum la unuaj ekskursoj, la kunbiciklanto elĉerpas sian gvidanton. Do la plezuro estas malpli granda. Unue, tiu tandemoj estas ĉiam lasta, kio tute ne plaĉas al la blinduloj; due, la gvidanto ne povas ĝui la pejzaĝon. Plej ofte, poste, ili reagis kaj bone partoprenas.

Alie, tio helpas min kompreni ilian percepton de la ĉirkaŭaĵo. Kiajn bruojn ili aŭdas, al kiaj signaloj ili reagis.

Mi konstatas, ke ĝenerale la kontaktoj, la konversacio kun la geblinduloj estas pli riĉigaj ol tiuj kun la vidantoj, konsiderante la saman inteligentan nivelon.

Patrick Lagrange

lingva angulo



Sur la bretoj de nia libroŝranko malsame altaj staras la libroj. Laŭ la eldonoj kaj destinoj iliaj formatoj varias. Tamen krom la eldonistoj, presfakuloj kaj bibliotekistoj, nur malmultaj homoj scias pri la diversaj volumgrandoj. Al dekmiloj da legantoj, la esprimoj *folianto*, *kvarto*, *oktavo* aspektas kvazaŭ volapukajoj. Espereble la jenaj mallongaj klarigoj jetos iom da lumo sur tiun por tro da homoj misteran temon.

Du faktoroj determinas la grandon de volumo: 1-e) la dimensio de la elektita paperfolio laŭ longeco kaj larĝeco, t.e. la tutfolia formato; 2-e) la nombro de la faldoj (nuntempe ĉiam permaŝine) efektivitaj en la tutfolio; de ili dependos la dimensio de la libropaĝoj.

En ĉi tiu artikolo mi nomas *tutfolio* (anstataŭ foliego) la presitan, ankoraŭ ne falditan folion, kiun al la presisto liveris la paperfabriko, dum *volumfolio* estas ĉiu el la multaj folioj de libro, kiu konsistas el du plejofte numeritaj (nepara kaj para) paĝoj.

Por fabrikigi libron oni unue presas ĉiujn tutfoliojn sur ambaŭ iliaj flankoj. La presitajn tutfoliojn oni poste faldas por formi la kajerojn. La sinsekvajn ka-

jerojn de ĉiu volumo oni fine kunigas, broŝuras kaj eventuale bindas. La aranĝo de la ambaŭflanke de ĉiu tutfolio presitaj paĝoj estas tiel ordigita, ke post faldigo de la tutfolio ĉiu el ĝiaj paĝoj sin sekvas en la aritmetika ordo. Tiu speciala aranĝo nomiĝas *impozo*. Kompreneble la faldado por ĉiu impozo okazas laŭ unu sola metodo. Antaŭ ol bindi la kajerojn en kovrilo oni ilin kunkudras (maŝine) kaj poste oni premas la tutan volumon kaj tranĉas ĝiajn eksterajn tri randojn.

Detale pritrakti la diversajn tutfoliajn formatojn uzitajn en la mondo estus neeble, ĉar depost Gutenbergo aperis arego da malsamaj formatoj. Por forigiti ĉi tiun haosan troabundon oni antaŭ ne longe en granda parto de Eŭropo fine interkonsentis pri ĝenerala adopto de unu racia normsistemo, nome la germana, kiu baziĝas kaj sur la kvadratmetro kaj sur la kvadrata radiko de 2.

Ĉi-poste mi resumas la ĉefajn manierojn faldi tutfolion por estigi volumon. Kvankam la dimensio de volumo dependas de la tutfolia formato kaj de la kajertranĉado, la faldigo donas proksimuman ideon pri ĝia grandeco.

la plej grandaj kaj maloftaj, la kvartoj kaj oktavoj la plej kutimaj libroj. La duonoktavo estas poŝformato, dum la kvaronoktavo estas ja minilibro, vera raraĵo nuntempe; ĝia multfaldeco estas grava malavantaĝo.

André Gilles

post dek jaroj



En februaro 1975 mortis Gifford Fowler, poeto kiun mi renkontis en Grésillon – poeto ne nur ĉar li verkis versojn sed poeto en sia ĉiutaga vivo. Mi memoras...

Aŭgusto 1974. En la kunkamena manĝoĉambro de Grésillon. Samtable kiel mi sidis maljuna angla esperantisto, kiu afable parolis al mi. Ege simpatia viro. Iom post iom, mi pli bone konatiĝis kun li. Ĉiumatene, antaŭ la matenmanĝo, li promenis tra la apuda arbareto kaj reveninte donacis al mi kelkajn florojn. Iun matenon, apud mia bovlo mi malkovris alispican floron.

AL MIA NAJBARINO

*Vi, kies nomon mi ĝis nun ne konas
Kaj kiu apud mi ĉetoble sidas
Ĉe kiu pasinteco ne fantomas
Min vi ĝojigas, se vi gaje ridas.*

*Sur kio estis, la kurteno kuŝu
Hodiaŭ estas bele sub la suno,
Do, kion Dio donis ni ne fuŝu;
Sufiĉu por la homa kor' la nuno.*

Aŭgusto estis varmega. Posttagmeze, Gifford Fowler iris nudtorse, sed ĉiuvespere li elegante vestiĝis. Li surmetis longan pantalonon kaj helkoloran ĉemizon, kies kolumo estis fermata per banto. Sur la benko, antaŭ la kastelo, post la vespermanĝo, li festis la finon de la tago, dirante kelkajn poemojn ĵus verkitajn.

*Ŝimetas statuo
En olda ĝarden'
Ĉu estas pro splen'
Ke ŝimetas statuo?
En kia enuo
Sen esper' de "amen"
Ŝimetas statuo
En olda ĝarden'.*

*Sin ventumas afekte
Junulin' en kimono,
Rigardokolekte
Ŝi ventumas afekte
Gvatante nerekte
Iun sur balkono.
Sin ventumas afekte
Junulin' en kimono.*

Finigi la staĝo. Alvenis aŭtuno, vintro alportante mesaĝojn el Anglujo. Lasta bondezira poemo.

*Je l' fino de jaro
Mi skribas salute.
Tuŝu vin sen amaro
La fino de jaro!
Benu vin kalendara
Per ĝojo surŝute!
Je l' fino de jaro
Mi skribas salute.*

Yvonne Martinot

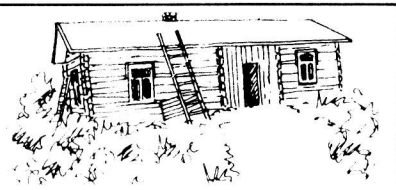


faldonombro - paĝonombro - laŭimpoza sistemo de faldado - latina nomo			
0	2	tutfolio nefaldita (plenformato)	IN PLANO
1	4	duonfolia: folianto	IN FOLIO
2	8	kvaronfolia: kvarto	IN QVARTO
3	16	okonfolia: oktavo	IN OCTAVO
4	32	deksekonfolia: duonoktavo	in 16°
5	64	tridekduonfolia: kvaronoktavo	in 32°

Aliaj faldsistemoj estas pli komplikaj; ŝparcele oni ilin nun preskaŭ ne plu utiligas. Mi tamen menciis la dekdunfolian (in 12°) faldsistemon, foje nomita *dozeno* (ne-PIVA vorto!). Koncerne la folianton, PIV erare aludis du faldojn anstataŭ nur unu.

La plenformatoj kaj la foliantoj estas

Bouresse



A l'époque celtique, puis gallo-romaine, le village de Bouresse était connu pour sa production de fer: une grande motte de scories se voit encore dans le parc du château des Vaux, et l'on en trouve aussi en bêchant les jardins.

Des routes importantes se rencontraient à Bouresse: la voie stratégique d'Augustoritum (de Poitiers à Limoges), celles de Civaux et de Morthermer. A la fin de la guerre des Gaules, en 51 avant notre ère, la légion de Caninius, remontant vers Civaux pour combattre l'armée gauloise de Dumnacus, aurait fait, selon certains auteurs, sa première halte à Bouresse.

Près de la source de la Dive, la belle petite rivière, s'élevait un temple, un «fanum»; il en reste à peine quelques traces mais la ferme voisine s'appelle Fan.

La Dive, aimée des Romains, passe devant le donjon de la Rigaudière, reçoit l'eau de la grande source de Fontjoin (qui alimente maintenant plusieurs communes); elle atteint Verrières puis l'étang de la Forge, au pied de la colline du village romain de Torsac (le château de la Forge, c'est celui du «Tourbillon des Jours»... Avez-vous vu ce film à la télévision?); elle traverse Lhommaizé, rejoint le beau château de Morthermer où, en 1370, périt le connétable anglais Chandos, et se jette doucement dans la Vienne.

L'église de Bouresse est romane, de type fortifié: on dit qu'elle est construite sur un ancien temple. Le clocher carré abrite trois cloches au son très musical.

Au centre de la commune, on remarque une maison de la Renaissance et plusieurs maisons bourgeoises avec parc ou jardin. *Dans les caves, il y a des abris, des souterrains-refuges. M. Hubert nous en a signalé chez lui trois étages superposés...*

Mon arrière-grand-père a peut-être aussi trouvé un souterrain... Un jour, dit-on dans la famille, il creusait un trou dans son jardin, pour planter des arbres; en profondeur, il vit paraître le haut d'une porte. Il a fait le signe de croix et rapidement a tout rebouché. Légende ou réalité?... Et puis dans un champ, non loin de la Dive reposait une grosse pierre; depuis des siècles les paysans la contournaient dans leurs labours. Mais ré-

cemment un tracteur l'a heurtée et brutalement déplacée: elle recouvrait une sorte de puits, débouchant en profondeur sur une cavité maçonnée. Une galerie? Je n'en sais plus, j'ai vu le puits; il reste à l'explorer.

Durant les «années 20», circulait tranquillement le long de la rivière, le petit train Bouresse-Châtellerauld; il n'était pas rapide: de sa plate-forme on pouvait, à la saison, attraper quelques cerises tandis qu'il longeait les haies. La gare terminale vient d'être aménagée en logement; le «dortoir» de la locomotive, au fond du terrain, est toujours là.

Près du parc des Vaux, le cimetière s'étend autour d'une haute croix de pierre, sculptée au début du siècle par le curé d'alors et entourée de quatre cèdres immenses.

En se promenant par les chemins, on peut rencontrer des étangs, des bois, des carrières, quelques restes de grandes bruyères (les *brandes*), des pâturages et leurs moutons, des cultures variées, des arbres encore nombreux (les ormeaux hélas! sont morts). Au sud du bourg, il est un site d'où l'on aperçoit, par un temps bien clair, les monts limousins de Blond, qui sont à 50 kilomètres.

Il y a des sources, le long de la Dive, mais ailleurs aussi. La Font-de-la-Feue est au plus haut de la colline; autour d'elle, des joncs, des saules, des peupliers. Un peu plus loin, voici les fontaines de la Grasse, toujours au niveau élevé.

A quelques kilomètres de Bouresse, on aborde la vallée de la Vienne et ses communes riches de souvenirs: Queaux, Persac, Goux; Lussac, ses châteaux et ses grottes préhistoriques; l'Isle-Jourdain, ses barrages, son viaduc, ses lacs où l'on fait de la voile; Civaux, le port gaulois, puis gallo-romain, puis mérovingien, avec ses mystérieuses nécropoles.

Un peu plus loin, sur la route de Saint-Laurent, j'ai découvert par hasard une grande carrière d'argile, aux versants très colorés; au fond, il y a trois étangs qui se touchent presque: l'un est bleu, l'autre vert, l'autre jaune...

La paisible campagne de Bouresse offre parfois des paysages inattendus.

Joseph-Maurice Bourot

Laŭzana Esperanto-Societo



Ĝen. asembleo de LES

La 4an de februaro okazis la ĝenerala asembleo de la Laŭzana Esperanto-Societo. Ni pritraktis jenajn punktojn.

La financa situacio estas sana (se ne riĉa). Ni povas mencii la apogon de nia societo al KCE, al la ĝenevaj amikoj, kaj al SES, eĉ se ĝi ne estas membro.

Por plibonigi la nunan situacion ni antaŭvidis laborplanon: por ke la personoj estu interesataj ni devas allogi ilin per interesaj monataj prelegoj, ekzemple.

Ni planis organizi kurson por komencantoj.

Ni elektis kvaran membron de la komitato kiel vicprezidanton: S-ro Malté Giovanoli.

Novajo: telefonnumero por informpetanto en la telefonlibro sub Lausanne, Esperanto: 295802. Respondas S-ino J. Vasserot.



La feriejo GASTEJO

EDMOND PRIVAT

de Kultura Centro

Esperantista

Chemin des Postiers 27,

CH-2301 La Chaux-de-

Fonds

estas dum la tuta jaro

ideala hejmo por studemaj

kaj promenemaj esperantistoj.

Petu la informilon!

Ĝen. asembleo de LF-koop

Okazis la 21^an de aprilo en la Popoldomo ankaŭ la ĝenerala asembleo de la kooperativo de Literatura Foiro, sub la prezido de D-ro György Nanovszky, la ĉefredaktoro de *Planlingvistiko*. Ĉeestis (inkluzive de delegoj) ok kooperantoj.

Giorgio Silfer malvolvis klare kaj pli longe la kulturpolitikan raporton. Ni daŭrigis, punkton post punkto, per la organiza raporto pri la jaro 1984.

Nanovszky rimarkigis ke la bremsado de LF-koop devenas ĉefe el la perdo de centra respondeculo kaj fermo de la svisa oficejo. Li proponis studi la eblecojn havi denove dungiton, plentempan aŭ duontempan.

Ni diskutis pri la gazetoj: por ĉi tiu jaro la ofteco restas la sama. La artikoloj destinitaj al la projektita nova revuo pri pedagogio kaj psikologio aperos en LF.

Nanovszky palpos la terenon por eventuala kunlaboro kun UEA rilate novan esperantologian revuon delonge anoncitan de CED.

Ni rezignis pri la projekto de la germanlingva kuzo de *Lombarda Esperantisto* kaj *Transalpa Esperantisto*, ĝis kiam aperos la laborfortoj.

Rilate la konkursfakon, certe daŭros premio *La Verko de la Jaro*. Male, la konkurso NIFO ne reokazos.

Malfeliĉe mi ne ĉeestis sufiĉe longe por aŭskulti aliajn interesajn partojn, interalie kiam Georges Lagrange parolis pri la projekto de la domoj en Bouresse.

La plej grava decido estis tamen la larĝigo de la Administra Komitato, per statuta modifo: la kvin komitatanoj estas Giorgio Silfer (prezidanto), Tazio Carlevaro kaj Maurice Favre (vicprezidantoj), David Buhmann (financa direktoro) kaj Perla Ari Martinelli (arta direktoro).

Jaqueline Vasserot

GA-JA 6500 Bellinzona 1

TRANSALPA ESPERANTISTO

Komuna gazeto de LF-koop kaj Laŭzana Esperanto-Societo

Ĉefredaktorino: Suzanne Bourot, 15B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes

Kunlaboras: Roger Bernard, André Gilles, Georges Lagrange, Rolf Löwenbein, Maurice Merger, Jaqueline Vasserot.

Posedas, eldonas, administras: LF-koop, CP 33, CH-1211 Geneve 8, Svislando

Abontarifo por jarkolekto: Fr.10 svisaj / 35 francaj / 260 belgaj

Por abonantoj de LITERATURA FOIRO nur 9 CHF / 30 FRF / 215 BEF

Francoj pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes

Belgoj pagu al pĉ 00-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles

Alilandanoj pagu al pĉk 12-11114, LF-koop, Genève

en la transalpa regiono



Julio

01-06 Bretonio: Internacia Semajno pri Informadiko.

Informas: M. Bertin, 60 allée de la Renaudière, F-35510 Cesson-Sévigné

07-13 Katalunio: 2^a Internacia Esperanto-Ferisemajno

Informas: Secció d'Esperanto del Centro d'Estudis,
Sant Gervasi 45, Vilanova i la Geltrú.

07-13 Dep. Vienne (Bouresse): Staĝo de LF-koop por SYM.

Informas: S. Bourot, 15/B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes.

15-21 Francio (Gray): 15^a Amikeco-Kongreso.

Informas: Esperanto-Office, BP 2002, F-45010 Orléans.

Aŭgusto

18-25 Romandio (La Chaux-de-Fonds): Staĝo de LF-koop por IIC.

Informas: LF-koop, via Pantano 17, I-20122 Milano.

23-30 Dep. Vienne (Bouresse): Preparado pri Altaj Esperantaj Studoj.

Informas: S. Bourot (vidu supre).

Oktoebro

19-20 Vaŭkluzo (Avinjono): 2^a Sudrodana Esperanto-Rendevuo de LF-koop.

Informas: S. Humm, 1 rue Damian, F-84000 Avignon.

kompilis Maurice Merger